

Auguste, Marcel B. et Claude B. *Les déportés de Saint-Domingue : Contribution à l'histoire de l'expédition française de Saint-Domingue (1802-1803)*, préface de Robert Cornevin. Sherbrooke, Éditions Naaman, 1979, 106 p.

Lise Pilon-Lé

Volume 11, Number 3, 1980

Quelques jalons de l'apport canadien au droit international

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701087ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701087ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pilon-Lé, L. (1980). Review of [Auguste, Marcel B. et Claude B. *Les déportés de Saint-Domingue : Contribution à l'histoire de l'expédition française de Saint-Domingue (1802-1803)*, préface de Robert Cornevin. Sherbrooke, Éditions Naaman, 1979, 106 p.] *Études internationales*, 11(3), 553–554.
<https://doi.org/10.7202/701087ar>

prison. Une année après l'indépendance, en 1961, il devient président du Kenya. Sa présidence est marquée par la centralisation, la redistribution des terres « blanches » aux Africains noirs, mais surtout par une formidable croissance économique.

Cependant, la croissance économique ne profite pas à tous, et loin de là. Les plus pauvres restent très pauvres. On note une forte disparité sociale et un chômage très important. Les fonds publics sont surtout utilisés pour « les grands nairobis ». Une bourgeoisie auxiliaire africaine émerge. L'industrie reste aux mains des compagnies étrangères.

En 1969, Tom M'Boya, un dissident, est assassiné. Le régime de Kenyatta est corrompu, mais « efficace » sur le plan économique. L'équilibre est précaire et un rien peut le faire basculer. Les choses en seront-elles changées pour autant ?

« Transitions », « Points de rencontres, paradis perdu », « Reflets », « Les anti-héros », « La revanche manquée d'un humilié » et « Les ambiguïtés de la leçon des choses », sont autant de fresques journalistiques qu'il est difficile de résumer en raison du vide théorique voulu par J.C. Pomonti, qui préfère être un témoin de l'Afrique tourmentée.

Marcelle GENNÉ

*Institut de Coopération Internationale
Université d'Ottawa*

HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES

AUGUSTE, Marcel B. et Claude B. *Les déportés de Saint-Domingue : Contribution à l'histoire de l'expédition française de Saint-Domingue (1802-1803)*, préface de Robert Cornevin. Sherbrooke, Éditions Naaman, 1979, 106p.

Les déportations des chefs haïtiens vers l'Europe constituent la forme la plus « cohérente » de répression utilisée par les troupes de

Napoléon Bonaparte lors de l'Expédition coloniale de Saint-Domingue. La monographie des Auguste sur le plan de déportation et ses modalités de réalisation permet de mieux comprendre cet aspect de l'histoire de la période révolutionnaire haïtienne.

Précédé d'une préface de Cornevin qui retrace l'arrière-plan événementiel des déportations, l'ouvrage se divise en deux parties. La première définit le plan de déportation et, après avoir précisé les catégories et le nombre des déportés, s'attache à les suivre dans leurs destinations respectives pour connaître leur sort. On y distingue les destinations provisoires (Brest et la Guyane) des destinations permanentes (les bagnes et les camps de travail de la France et de la Corse, le bataillon Royal Africain). Les auteurs soulignent le sort différent des déportés selon leur rattachement à Toussaint l'Ouverture ou André Rigaud et selon leur destination.

La seconde partie est biographique et reconstitue le sort des cinq principaux déportés et de leurs familles, les généraux et officiers supérieurs Toussaint l'Ouverture, André Rigaud, Gabriel David Troy et Jean-Joseph Laplume. Cette partie reconstitue ce qu'il est advenu de ces cinq personnages après la défaite et l'arrestation de Toussaint l'Ouverture. Elle donne des détails sur la déportation en France, les conditions d'internement, la fin de Toussaint l'Ouverture et le sort des membres de sa famille, les conditions du retour en Haïti des autres déportés.

L'objectif des auteurs est de « reconstituer le drame vécu par les indigènes de Saint-Domingue victimes de déportations ordonnées par Bonaparte » (p. 135). La principale conclusion de l'étude met en relation les déportations et la volonté de Bonaparte de les étendre à tous les officiers de couleur du gouvernement de Toussaint l'Ouverture avec les motifs immédiats qui auraient déclenché l'insurrection de 1804.

La monographie historique condense un ensemble de faits sur un sujet restreint dans l'espace et dans le temps. Elle présente les faits dévoilés par l'analyse de documents inédits.

dits pour reconstituer une séquence chronologique et intelligible d'événements particulièrement complexes. Dans le présent ouvrage, l'enchevêtrement des faits est dénoué et présenté selon un ordre d'exposition logique qui examine le sort de l'ensemble des déportés pour concentrer ensuite son attention à celui des principaux chefs. Cet ordre d'exposition qui respecte scrupuleusement le donné documentaire veut en même temps en dévoiler la signification. Le nombre important de documents inclus dans le texte et les annexes témoignent de cette préoccupation et enrichit l'exposé parce que le texte les met en valeur.

On doit regretter toutefois l'aspect énumératif du texte en certains endroits, la multiplication dans une même page de noms et de chiffres qui alourdissent la lecture. Au chapitre III, notamment, les auteurs auraient eu grand intérêt à résumer leurs matériaux sous une forme visuelle (noms des déportés, leur origine et statut social, les bateaux qui les ont transporté et leur destination. La multiplicité des noms rend le lecteur incapable de les situer alors qu'un schéma aurait facilement résumé les rapports des déportés entre eux en relation avec leur position dans le gouvernement de Toussaint L'Ouverture. En l'absence d'un tel schéma qui situerait le personnel politique et militaire de Toussaint L'Ouverture avant l'Expédition de Saint-Domingue, le lecteur ne peut situer nulle par l'énumération de noms qu'il lit. À cause de ces lacunes, le chapitre III, par la masse de détails qu'il expose, laisse une impression d'éparpillement où le lecteur devient incapable de replacer les faits énumérés dans un ensemble.

Les auteurs préfèrent l'exposition des documents et leur interprétation se hasarde peu en dehors de la mise en contexte du document ou des intentions de son auteur. Le ton est alors souvent moralisateur car le jugement porte sur les intentions des individus plutôt que sur leurs actions en tant que représentants d'intérêts de groupes ou de classes sociales. On risque alors de valoriser les individus sans pousser plus loin l'analyse de leurs actions, ce dont témoigne l'approche biographique de la seconde partie.

L'intérêt de cet ouvrage pose en même temps ses limites. Il constitue une monographie historique fouillée sur les déportés de Saint-Domingue et à ce titre, constitue une contribution à la connaissance historique de cette période de l'histoire haïtienne. Il ne faut toutefois pas s'attendre à une synthèse sur l'Expédition de Saint-Domingue car celle-ci constitue le contexte qui met en valeur les textes écrits par l'administration de Bonaparte et les déportés eux-mêmes sur le sujet étudié. Le contexte général de la période pré-révolutionnaire haïtienne est pris pour acquis plus qu'expliqué.

Lise PILON-LÉ

*Département d'anthropologie,
Université Laval*

LANGLAIS, Jacques. *Les Jésuites du Québec en Chine (1918-1955)*. Québec, Les presses de l'Université Laval, Coll. « Travaux du laboratoire d'histoire religieuse de l'Université Laval » no 3, 1979. xvi + 384p.

L'ouvrage de Jacques Langlais porte sur les perceptions qu'ont eu de la civilisation chinoise les 93 jésuites québécois qui, de 1918 à 1955, ont oeuvré dans ce pays en tant que missionnaires. L'objet de l'étude ne saurait être mieux circonscrit: ainsi, le concept de civilisation chinoise sera lui-même ramené aux caractéristiques du champ d'observation offert aux jésuites québécois, soit la région du Sūchow où la plupart furent affectés au cours de leur séjour en Chine. La problématique de Langlais revêt cependant une dimension universelle puisqu'elle se propose d'illustrer « l'immense champ de la rencontre des cultures et des religions ». De plus, dans l'optique de l'auteur, l'essai peut s'avérer utile si on l'aborde comme l'analyse détaillée d'un projet qui s'inscrit dans la première ouverture du Québec sur le monde, d'ordre essentiellement religio-culturel.

La recherche a d'abord été présentée comme thèse de doctorat. À un certain forma-